

Amicale des anciens de l' Union Sportive du Berry Athlétisme

Le 28 septembre 2010

Éric Tinat
3 rue Victor Hugo
18400 Lunery Chanteloup
Tel 02 48 68 01 58 – 06 62 21 44 15
tinot@club-internet.fr

Nous étions 50 à nous retrouver, samedi 25 septembre 2010, pour la 3^e rencontre de l'amicale des anciens de l'US Berry athlétisme. Une fois de plus, l'ambiance était à l'émotion et à la bonne humeur. Pour raviver les souvenirs des moins jeunes, nous nous sommes réunis au Stade Tavernier qui a vu tant de compétitions jusque dans les années 60. Au cours des discussions, on a pu apprendre, entre autres anecdotes, que la piste était, à l'époque, régulièrement inondée par le Moulon, et que les coureurs devaient sortir les pioches pour l'ameubler après chaque crue. Ou alors que les perchistes se réceptionnaient, après des sauts à 3 mètres, dans un simple bac à sable. Il fallait vraiment avoir envie de faire de l'athlétisme à cette époque...

Nous avons eu le plaisir d'avoir la visite cette année de Pierre Fruner, venu de région parisienne et de Patrick Clouzeau, venu de Lyon ainsi que de Jean Pierre Saulnier, bien connu sur Bourges pour ses multiples activités.

Les archives, qui s'enrichissent régulièrement, ont été, comme chaque année, l'occasion de revenir sur les petits et grands exploits de chacun. Pour apporter un peu de nouveauté nous avons lancé l'idée d'aborder l'histoire du club à travers les récits d'anecdotes et de souvenirs. Nous n'en avons pour l'instant que quelques uns, mais la collection ne demande qu'à s'enrichir. J'en profite donc pour lancer un appel à chacun : Fouillez dans vos souvenirs et faites les nous partager ! (sur une page maximum). Ce sont des trésors qu'on ne trouve pas dans les articles de journaux. Alors, à vos plumes !

Après un apéritif animé de discussions joyeuses, le repas fut très apprécié, même si, comme l'a dit quelqu'un, le plus important n'est pas ce qu'on mange mais de se retrouver. Mais pourquoi se priver quand on peut multiplier les plaisir?

Notre trésorière, Evelyne Lespiat, a présenté la situation des comptes. Nous disposons actuellement de 1 553€ dont 300 environ issus des bénéfices de la tombola. Celle-ci n'est pas encore terminée. Nous ferons le nécessaire pour qu'elle le soit en fin d'année. Les bénéfices aideront le club à l'achat de nouveaux maillots et non de shorts comme c'était initialement prévu. Nos frais étant limités aux récompenses des athlètes (250[€]), aux timbres et autre fournitures, la cotisation à l'amicale est abaissée à 10€. J'invite donc les membres, qui ne l'ont déjà fait, à me faire parvenir un chèque de ce montant libellé au nom de l'amicale.

Tard dans la soirée, le stade Tavernier retrouva son calme et rendez vous fut pris pour se retrouver l'année prochaine, le **samedi 24 septembre 2011 à midi**, au même endroit. Ci-joint les récits de souvenirs ainsi que quelques photos

Cordialement
Eric Tinat

Comment je suis venue à l'athlétisme ?

Tout bêtement à la suite d'un pari avec mon beau frère qui faisait de l'athlé. Il disait que j'étais incapable de faire 5 tours de piste sur le stade Tavernier. Comme suis têtue je l'ai pris au mot et je suis allée faire mes 5 tours. Je me souviens que les deux derniers tours ont été très durs, mais j'ai tenu le coup jusqu'au bout, je n'ai pas lâché.

Bien entendu, le lendemain, j'avais mal partout. Je ne pouvais plus marcher. Alors on m'a conseillé, pour ne plus avoir mal, de recommencer ce que j'avais fait !

Ainsi, en prenant l'habitude, j'ai continué tous les soirs. C'était au mois de septembre 1954, et tout naturellement j'ai pris ma 1^{ère} licence à l'U.S. Berry.

J'ai fait mon 1^o cross en décembre 1954 à Cosne. Nous courions dans la neige et en training, sans pointes...

J'ai bien fait de continuer car c'est là, sur ce stade, que j'ai connu François Daouloudet, celui qui devait devenir mon mari. Depuis, nous continuons tous les deux. Nous avons eu trois enfants qui ont fait, eux aussi, de l'athlétisme. Notre fille a également connu son mari sur le stade.

On est bien à l'U.S.B. alors on y reste.

Andrée Daouloudet

Mes meilleurs souvenirs d'athlétisme à l'USB ?

Parmi les meilleurs souvenirs de ma petite carrière d'athlète je retiendrai :

- Le capitnat de l'équipe de France juniors pour le match Belgique - France à Liège en 1955. J'avais terminé 2^o ou 3^o du 1 500 mètres et la France avait remporté le match.
- La 3^{ème} place au championnat de France seniors 1957 à Colombes, sur 1 500 mètres derrière Jazy et Bernard
- Mes entraîneurs : Pierre Maillet qui m'envoyait mes programmes d'entraînement depuis Saïgon et Joseph Maigrot entraîneur de l'équipe de France qui m'avait pris en main durant mon service militaire au bataillon de Joinville
- Et évidemment, ma rencontre sur le stade Tavernier avec celle qui est devenu mon épouse et la mère de mes enfants.

François Daouloudet

Notre pratique de l'athlétisme à l'US Berry nous a apporté beaucoup de bonheur dans nos jeunes années.

Le premier d'entre eux est sans doute de nous être rencontré, puis marié...

Mais aussi, grâce à nos performances sportives, nous avons eu l'occasion de voyager, ce qui n'était pas aussi facile ni courant qu'aujourd'hui. Depuis, nous n'avons jamais perdu le goût des voyages.

Nous rentrons d'ailleurs d'un périple en Jordanie.

Nous avons ainsi eu la possibilité d'aller courir à Peterborough, en Angleterre, en Belgique etc.

Nous nous rappelons aussi très bien du voyage en Algérie, en 1958, avec toute l'équipe de l'US Berry. Paul avait remporté le 1000 mètres et Monique avait terminé 2^o du 400 mètres.

Cette épreuve était toute nouvelle pour les femmes Elle avait été officialisée l'année précédente. Aux championnats de France 1957, Monique s'était classée 3^o et était même passé à la télévision qui n'en était alors qu'à ses balbutiements.

Mais le plus beau et le plus inoubliable voyage nous a conduit aux jeux olympiques de Rome en 1960. Nous avons l'honneur de faire partie des 4 sportifs du Cher récompensés pour leurs résultats par la Cogedep qui était un peu l'ancêtre de la jeunesse et sports. Nous gardons précieusement les documents et photos nous rappelant cet événement, et plus particulièrement un petit carnet où sont enregistrés, à la main, les résultats des compétitions.

Notre passé de sportif nous a forgé le caractère et le physique. Nous restons dynamiques et nous continuons à pratiquer des activités physiques adaptées à notre âge.

Monique et Paul Trouvé

Je suis venu à l'US Berry en 1972. J'avais alors 12 ans. Gérard Chartier, prof de sport au collège de Saint Doulchard, m'a proposé d'intégrer le club suite à quelques résultats encourageants en cross scolaire. J'ai accepté sans savoir, à l'époque, que j'y serais encore près de 40 ans plus tard...

Mes souvenirs sont nombreux. Les interclubs bien sûr avec l'esprit d'équipe particulier et mes dernières lignes droites dans le relais 4 x 400m dont la simple évocation me donne aujourd'hui encore le frisson, l'esprit de solidarité et de simplicité qui règne dans ce sport et à l'US Berry en particulier, l'odeur du tartan, et bien d'autres encore

Mais s'il faut n'en choisir qu'un, je retiendrai mon 1° cross du Figaro, en décembre 1972. C'était, à l'époque, l'un des cross les plus importants de France et le club participait très souvent à la fête. Pendant le voyage, l'atmosphère était joyeuse. Les plus jeunes, emmenés par Patrick Maréchal, Ménaoire Aliane, Michel Perez, regroupés au fond du car, provoquaient les « grands ». Et ces derniers, Gérard Chartier, Raymond Moine, « petit Robert », Jean Pierre Binet en tête, procédaient à l'expédition « punitive » que nous attendions avec délice. À l'approche du bois de Boulogne, où se déroulait la course, le « père » Bouret, casquette sur la tête, commençait à s'échauffer dans le bus, car les « vieilles pointes » portaient les premiers. J'ai encore dans le nez l'odeur âcre de l'huile camphrée dont il s'enduisait les jambes pour lutter contre le froid.

Très vite, ce fut à mon tour de m'approcher de l'impressionnante ligne de départ. J'étais intimidé mais fier de participer à la même compétition que Jacky Boxberger, mon idole de l'époque.

Sur les conseils avisés de mon entraîneur, François Daouloudet, je me suis décalé un peu sur la droite, je crois, pour éviter les bousculades. Et puis surtout, il fallait partir vite pour être bien placé 200mètres plus loin, là où le circuit se rétrécissait sérieusement. Ces précieuses recommandations appliquées, tout sembla facile. Je me classais 8°, une place inespérée pour un néophyte comme moi. De toutes mes participations, ce fut mon meilleur résultat. L'ambiance du voyage de retour était identique à l'aller. Les chansons paillardes en plus...

Quelques jours plus tard, je recevais ma récompense de la part du journal « le Figaro », un superbe réveil rouge.

Éric Tinat

Stage départemental Aubigny 1975

Eh oui ! Mine de rien, ça fait 35 ans déjà ! Donc à nos têtes de l'époque, il faut ajouter cette durée !

A l'occasion de ce stage, un concours du plus beau mollet avait été organisé. On y avait participé avec mon copain Perez. Je ne sais plus qui avait gagné mais on s'était bien amusé !



M. Aliane

En 1946, c'est le « père Vasson », le récupérateur de ferraille de la rue Charlet qui me fait rentrer à l'US Berry. Il fait alors partie de l'équipe dirigeante du club. Je pratique le basket et l'athlétisme, comme beaucoup de membres à l'époque. C'était donc juste après la guerre et il y avait encore des restrictions sur beaucoup de choses. Notre entraîneur, M. Maudire, était parvenu à nous procurer, avec des tickets, des chaussures à pointes que j'ai conservé tout au long de mes championnats. À l'époque, pas de survêtement ou de vêtements de sports sophistiqués. J'avais coupé un pantalon de mon père pour me couvrir les jambes. Ma spécialité, en athlétisme, était le saut en hauteur. La technique de l'époque était le ciseau. La réception se faisait dans un bac à sable plutôt noir... Il fallait le monter son derrière au dessus de la barre ! Lors de championnats de France UFOLEP 1947, j'ai décroché le titre suprême en cadette. C'était à Vichy. Quelques uns ont fait tellement de bruit, à l'hôtel, que la police s'est déplacée pour les calmer... En 1949, lors d'un match de basket à la halle au blé de Bourges, je me suis fait une entorse au genou. Il n'y avait pas de médecin du sport ni de suivi médical à cette époque. M. Vasson m'a emmenée chez un rebouteux. Là s'est arrêtée ma carrière sportive. 20 ans plus tard, mon genou a été réparé après moult « déboitages ». Le chirurgien a constaté la disparition d'un des ligaments croisés.

Je garde un souvenir ému de cette période. L'atmosphère des stades, mes stages au CREPS de Dinard, l'esprit de camaraderie, etc. Elle a fait de moi, je pense, une femme solide qui a élevé ses 5 filles tout en exerçant son métier de sage femme. Et puis mes performances m'ont rapporté 2 points au baccalauréat ...

Micheline « Mimi » Colin

Fin de saison en juin 1944

Dimanche 11 juin 1944. les championnats du cher d'athlétisme viennent de se terminer au stade du chalet (aujourd'hui Constant Duval) à Vierzon. L'Union Sportive du Berry y a fait une bonne moisson de titres : 6 en cadets, 4 en juniors et 9 en seniors. De quoi se réjouir ! Mais une mauvaise nouvelle attend les athlètes, du moins ceux qui sont venus en train. Ils apprennent à la gare que, suite à un raid de l'aviation britannique près de la gare des Forges, le réseau sur Bourges est impraticable. Une seule solution : rentrer à pied. Nous sommes 5 copains du lycée et nous décidons avec un dirigeant « noir et vert » de regagner ainsi la capitale berruyère. Pensions nous qu'il fallait faire une trentaine de kilomètres à pied ? Il est vrai qu'à cette époque, c'était, avec la bicyclette, la principale façon de se déplacer.

Quittés les Forges et la rue des échelles (aujourd'hui disparue), nous sommes vite en pleine nature. Nos baluchons sur l'épaule ne sont pas lourds. Ils ne contiennent que nos chaussures à pointes, un maillot, un short et une serviette. Chantant, riant, chahutant, nous ne voyons pas les kilomètres passer. La route est à nous et ce n'est pas la circulation qui nous gêne. Le danger viendrait plutôt du ciel. Il y a 5 jours que es alliés ont débarqué en Normandie et l'activité aérienne est forte. Passé Vignoux, nous percevons le ronronnement caractéristique des moteurs d'avions et préférons marcher sur les accotements, ce qui est plus pénible. Et nous ne sommes pas encore à Mehun ! ! Soudain, un autre bruit de moteur. Ce sont 2 camions remplis à ras bord de grains de blé. Assis dessus, adossé à la cabine, un garde mobile et son fusil. Ils nous doublent sans une petite côte qui suffit à ralentir le poussif gazogène. Nous les investissons presque, si bien que les chauffeurs acceptent de nous emmener jusqu'à Bourges. Et c'est assis sur es centaines de kilos de blé que nous rejoignons la ville. Un comble en cette période de tickets de pain. En raisons de ces événements ; ce dimanche 11 juin 1944 marquera la fin de la saison d'athlétisme dans le Cher et dans toute la France.

André Rousseau